

CONJONCTURE | BRETAGNE

JUILLET 2026 N°8

La conjoncture agricole de juin 2026

EN BREF

Météo : des niveaux de températures inédits

Coûts de production : forte hausse sur un an, léger repli sur un mois

Grandes cultures : récolte précoce mais rendements incertains

Herbe : une situation préoccupante sous l'effet de la canicule

Légumes : une offre de fin de printemps inégalement valorisée

Lait : baisse de la collecte et des prix

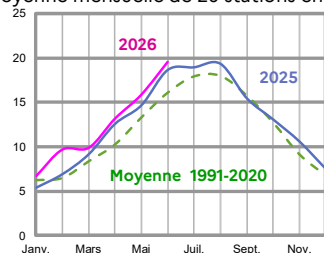
Viande bovine : les cours continuent à baisser mais restent élevés

Viande porcine : un marché plus ferme dans un contexte d'offre en baisse

Volaille et œufs : les cours des œufs en baisse

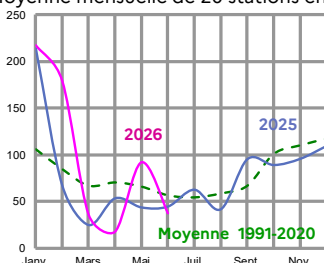
Températures en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



MÉTÉO - Des niveaux de températures inédits

La **température** moyenne du mois de juin 2026 atteint 19,6 °C, soit 3,5 °C au-dessus des normales (1991-2020). Après une première décade marquée par des températures plus fraîches que la norme, les températures s'élèvent et atteignent des niveaux inédits entre le 22 et 25 juin. Le mercure affiche des niveaux extrêmes : maximale de 42,3 °C et minimale de 25,5 °C à Rennes le 23 juin. Hormis quelques orages, les **précipitations** sont très peu fréquentes et peu abondantes. On relève 37 mm en moyenne sur le mois, soit 34 % de moins que les normales.

Fin juin 2026, 71 % des niveaux des **réserves souterraines d'eau** sont en dessous des normales, mais le plus souvent à un niveau modérément bas.

Au 30 juin, l'ensemble de la Bretagne est concerné par des restrictions d'eau (vigilance, alerte voire alerte renforcée **sécheresse**).

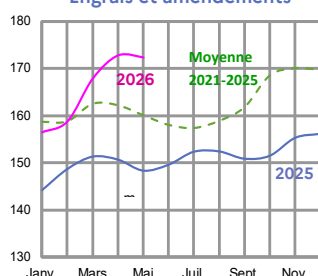
Source : Météo — France

COÛTS DE PRODUCTION - Forte hausse sur un an, léger repli sur un mois

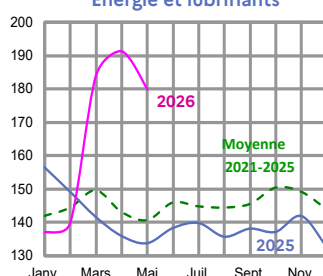
En mai 2026, en Bretagne, les coûts de production dans l'agriculture augmentent de 2,3 % sur un an mais diminuent de 0,4 % sur un mois. Dans un contexte de réduction des hostilités entre les États-Unis et l'Iran, les prix de l'énergie se replient de 6 % en un mois tout en demeurant nettement supérieurs à leur niveau de mai 2025 (+ 35 %). Le gazole non routier baisse notamment de 11 % sur un mois, mais reste très élevé par rapport à mai 2025 (+ 74 %). De leur côté, les prix des engrais sont stables en mai, au même niveau qu'en avril, mais demeurent supérieurs de 16 % à ceux de mai 2025. Les prix des aliments pour animaux et des produits phytosanitaires progressent modérément sur un mois, mais sont en baisse sur un an, respectivement de 4,2 % et 2,1 %. Enfin, les prix des semences et plants restent globalement stables avec une légère hausse de 0,3 % en un mois et de 0,2 % sur un an.

Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa) Base 100 en 2020

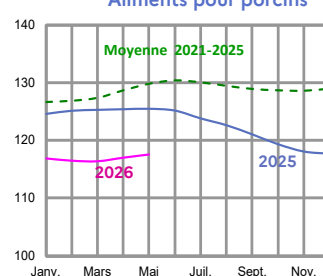
Engrais et amendements



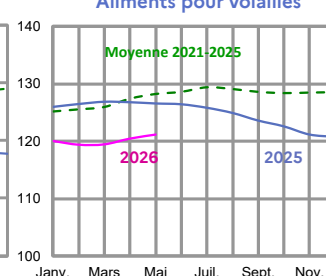
Énergie et lubrifiants



Aliments pour porcs



Aliments pour volailles



Source : Insee - Agreste

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Grandes cultures : récolte précoce mais rendements incertains

Les récoltes d'**orge** sont en avance avec 13 % des surfaces récoltées au 29 juin contre 9 % l'année précédente à la même date. Les premiers échos de rendements sont moyens, autour de 60 quintaux à l'hectare, soit en léger retrait par rapport à une année normale.

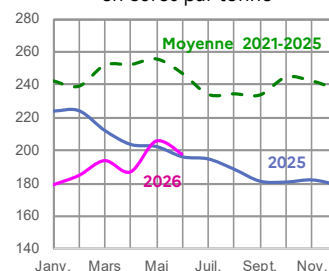
Les premières récoltes de **blé** (1 % au 29 juin) confirment des rendements généralement en baisse, pouvant aller jusqu'à - 20 % par rapport à une année normale. Les parcelles les plus tardives ont davantage souffert des fortes chaleurs de juin. En **colza**, les rendements s'établissent entre 25 et 40 quintaux par hectare, à rapprocher d'une moyenne quinquennale 2021-2025 de

35 quintaux par hectare.

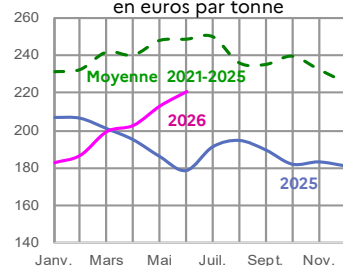
Les **maïs** entrent progressivement en floraison. Le déficit hydrique et les températures élevées entraînent un stress marqué, notamment dans les terres sèches et sur les parcelles ressemées, faisant craindre une dégradation des cultures si les conditions sèches se prolongent.

En juin 2026, les **cours** des céréales à paille sont en baisse : le blé tendre fourrager s'échange à 198 euros la tonne et l'orge fourragère à 191 euros la tonne, soit 4 % de baisse sur le mois pour ces deux céréales. Le maïs quant à lui progresse de 4 % sur un mois avec un cours moyen de 221 euros la tonne (cours rendus Centre Bretagne).

Cours du blé tendre fourrager rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



Cours du maïs rendu Pontivy-Guingamp en euros par tonne



Source : FranceAgriMer

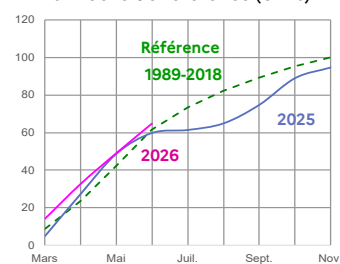
Herbe : une situation préoccupante sous l'effet de la canicule

Au 30 juin 2026, la pousse cumulée des prairies permanentes bretonnes accuse un retard de 11 % par rapport à celle observée à la même date de la période de référence 1989-2018. Cette baisse s'explique par un stress hydrique prolongé, aggravé depuis le 20 juin par un épisode caniculaire aux températures exceptionnellement élevées. Ces conditions météorologiques ralentissent non seulement la

croissance de l'herbe, mais aussi dégradent sa qualité nutritionnelle. Du 23 au 29 juin, la croissance moyenne n'atteint que 9 kg de matière sèche par hectare et par jour, contre 30 à 50 kg habituellement à cette saison. Les quelques pluies orageuses localisées ne suffisent pas à compenser le déficit hydrique, laissant les sols en état de sécheresse superficielle.

Prairies permanentes

Part de la production annuelle de référence (en %)



(graphique arrêté au 20 juin)

Source : INRAe, Météo-France, SSP

Légumes : une offre de fin de printemps inégalement valorisée

Avec plus de 24 000 tonnes de **tomates** commercialisées en juin, la campagne prend de l'ampleur et repose sur des cours très fermes (en grappe extra, 1,80 euro le kg, cours à l'expédition), en raison de la forte demande nationale, accentuée durant la canicule. Toute la gamme bénéficie de cette embellie de longue durée, y compris les variétés colorées, pourtant concurrencées par l'offre du sud-est du pays.

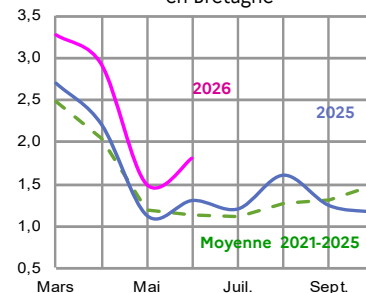
En revanche, les productions de plein champ peinent à s'écouler sur des bases rémunératrices (**brocoli, arti-**

chaut) et connaissent, en ce début d'été, des situations de marché ponctuellement compliquées. Les légumes à cuire suscitent moins d'intérêt. En raison de l'avance prise par la production en mai, le marché de l'artichaut charnu est peu approvisionné en Camus, tandis que les disponibilités en Castel s'élargissent. Toutefois, les premières chaleurs sont défavorables à sa consommation et favorisent son déréférencement en GMS (Grandes et moyennes surfaces).

Quant à l'**échalote** traditionnelle bretonne, la campagne 2025-2026

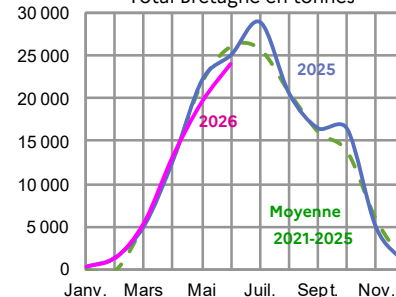
Tomates grappe extra

Prix expédition en euros par kilo en Bretagne



Production de tomates

Total Bretagne en tonnes



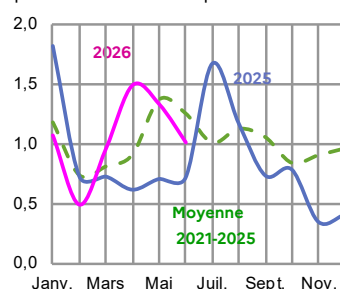
Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

s'achève avec un marché toujours chargé et des cours atones, alors que s'annonce, en fin de mois, le prochain millésime.

La campagne de **chou-fleur** d'été débute avec moins de volumes qu'en 2025, mais ceux-ci sont mieux valorisés en début de mois

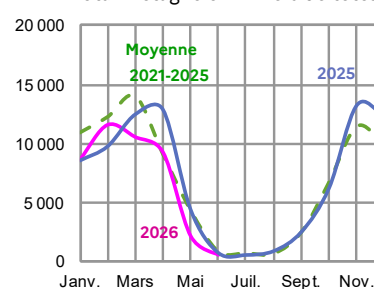
Choux-fleurs calibre gros

Prix production en euros par tête en Bretagne



Production de choux-fleurs

Total Bretagne en milliers de têtes



PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : baisse de la collecte et des prix

En mai 2026, les 7 700 producteurs bretons de lait livrent 5,4 % de lait de moins qu'en mai 2025. Après un premier trimestre en hausse, ce fort repli depuis s'explique notamment par la baisse des naissances de veaux laitiers, consécutive à la fièvre catarrhale ovine (FCO) de l'été 2025, et par la baisse de la productivité liée au premier épisode de canicule fin mai. Sur les cinq premiers mois de l'année, la **collecte** régionale reste cependant en hausse de 1,3 % sur un an. Sur la même période, la collecte de lait bio breton baisse de 5 %. En mai 2026, le lait bio représente 4,9 % de la collecte régionale (contre 5,6 % en mai 2025). En mai 2026, le **prix** du lait baisse de 11 % sur un an. Il est payé en moyenne 431 euros les 1 000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Le prix du lait bio résiste mieux :

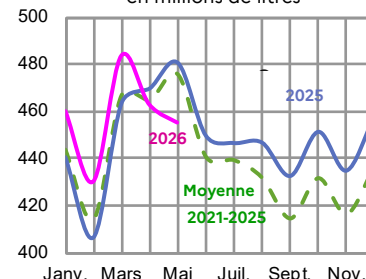
sa baisse se limite à 0,6 % sur un an et il est payé en moyenne 488 euros pour 1 000 litres (14 % de plus que le lait conventionnel, payé en moyenne 429 euros pour 1 000 litres).

En mai 2026, les **coûts de production** sont en léger repli de 0,5 % sur un mois. Mais, sur un an, l'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) lait de vache augmente de 5,1 %, essentiellement sur les postes énergie et engrais (calcul Institut de l'élevage).

En avril 2026, la **marge laitière** Milc (Marge Ipampa lait de vache sur coût total indicé) baisse de 5,4 % en un mois, autant par la hausse des charges que par la baisse des produits (issus de la vente du lait principalement, calcul Institut de l'élevage). En baisse à partir de novembre 2025, elle est encore élevée mais inférieure de 19 % à celle d'avril 2025.

Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne

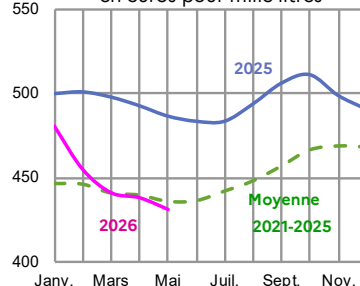
en millions de litres



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Prix moyen du lait de vache en Bretagne

Prix payé aux producteurs, à teneurs réelles, en euros pour mille litres



Sources : Agreste - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Viande bovine : les cours continuent à baisser mais restent élevés

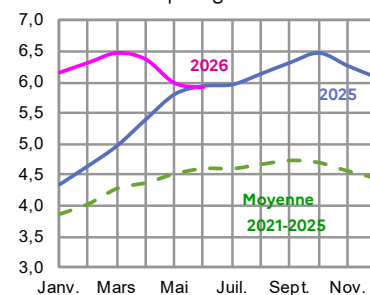
En juin 2026, les **cours** des bovins viande dans le Grand Ouest continuent à baisser mais restent élevés. Le cours de la vache laitière **conformée P=** est de 5,92 euros le kg en moyenne, en baisse de 1,2 % en un mois. Ce cours est légèrement inférieur (-0,3 %) à celui de juin 2025. Le cours du jeune bovin de race à viande **conformé U=** s'établit à 6,93 euros le kg en moyenne. Il recule de 2 % par rapport à mai 2026, mais dépasse de 5,3 % le cours de juin 2025. Le cours du veau de boucherie **rosé clair O Nord** est de 7,90 euros le kg

en moyenne. Il baisse de 5,4 % sur un mois, mais dépasse de 2,3 % le cours moyen de juin 2025. En juin, les prix des petits veaux laitiers chutent mais le cours moyen au Marché organisé de Lamballe pour un veau mâle de 45 kg à 50 kg était encore de 305 euros par tête, comparable (+1,7 %) à son niveau moyen de juin 2025.

Le mois précédent (mai 2026), les **abat-tages** de gros bovins en Bretagne baissent de 6,1 % sur un an en tonnages (contre -2,9 % en France). Sur les cinq premiers mois de 2026, ils progressent

Cours Bassin Grand Ouest de la vache de réforme lait P=

en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

de 2,2 % sur un an pour les vaches laitières et de 7,3 % pour les taurillons mais sont en repli de 0,2 % pour les vaches allaitantes. Les abattages de veaux de boucherie reculent eux de 9 %.

Les **coûts de production** de la viande bovine sont en repli de 1 % entre avril et mai 2026. Avec la hausse du coût des

engrais, et plus encore de l'énergie, l'Ipampa viande bovine est, sur un an, nettement supérieur à son niveau de mai 2025 (+ 7,5 %, calcul Institut de l'élevage). Le prix des aliments d'alaitement pour veaux est lui aussi en augmentation en mai 2026 (+ 0,8 % sur un mois). Il est supérieur de 3,2 % à son niveau de mai 2025.

Viande porcine : un marché plus ferme dans un contexte d'offre en baisse

Le marché du porc se raffermi progressivement au cours du mois de juin dans un contexte de resserrement de l'offre. Après un début de mois marqué par une faible évolution des cotations, les **prix** progressent à partir de la troisième semaine avant de se stabiliser en fin de mois. Le prix de base au Marché du porc français atteint 1,474 euro par kilo en hausse de 4,1 centimes par kilo sur le mois, portant l'écart avec 2025 à près de 40 centimes par kilo. Les groupements vendeurs opposent régulièrement une forte résistance à la vente, tandis que les acheteurs restent prudents. Les refus de prix et le nombre élevé de porcs sans enchère témoignent d'un marché toujours tendu malgré une offre de plus en plus limitée. La baisse saisonnière de l'offre s'accroît sous l'effet des fortes chaleurs, entraînant un recul continu des **abattages**. À périmètre constant, l'activité retrouve le niveau de 2025. Les températures caniculaires pénalisent également les croissances : en quatre semaines, le poids moyen des carcasses perd près de 2,5 kg pour passer sous

les 95 kg, soit 1 150 g de moins qu'à la même période de 2025.

En Europe, après un repli des cotations dans le nord du continent à la mi-juin, les marchés se stabilisent grâce à la réduction progressive de l'offre. Toutefois, la faiblesse de la consommation, les difficultés persistantes du marché de la viande et la concurrence à l'export continuent de limiter les perspectives de hausse des cours.

En mai 2026, le **prix de l'aliment** du porc charcutier continue à augmenter (+ 0,7 % sur un mois). Mais il est inférieur de 8,9 % à celui de mai 2025 (calcul Ifip, Institut de la filière porcine).

En juin 2026, la **marge** des éleveurs, en chute depuis juillet 2025, poursuit son redressement entamé en mars. Elle s'établit à 1 320 euros par truie présente par an, en hausse de 3,4 % sur un mois (marge naisseur-engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement des éleveurs de porcs français, calcul Ifip). Elle est cependant encore bien inférieure à celle de juin 2025 (- 30 %).

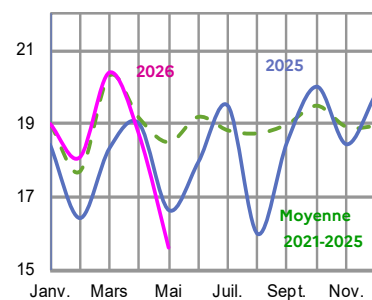
Volaille et œufs : les cours des œufs en baisse

En juin 2026, les cours des **œufs** continuent à baisser : l'offre est plus présente en raison d'un retour de la production et d'une hausse des importations alors que la demande s'émousse, en raison de l'accalmie estivale des industriels (moindres besoins en ovo-produits de la Restauration Hors Foyer) et de la canicule provoquant une chute de fréquentation des restaurants et de l'utilisation des plaques de cuisson et fours à domicile. La production française d'œufs de consommation conti-

nue à progresser (+ 6,3 % sur un an), tirée essentiellement par la hausse de la production d'œufs issus de poules élevées hors cage (+ 8 %). Les œufs coquille se vendent en moyenne 14,76 euros les 100 œufs (- 9,2 % en un mois), selon la cotation *Tendance nationale officielle (TNO) synthèse*. Le cours de l'œuf coquille reste cependant élevé : 23 % de plus que la moyenne 2021-2025. L'œuf (cage, 54-65 g) destiné à l'industrie se vend en moyenne 1,745 euro le kg, selon la nou-

Abattages de gros bovins en Bretagne

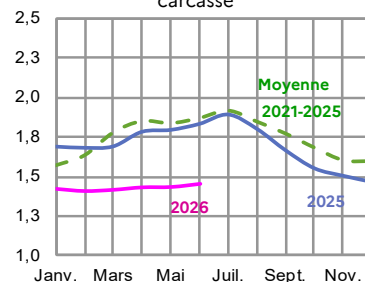
en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Cours du porc charcutier au Marché du porc français

Base 56 TMP*, en euros par kg de carcasse

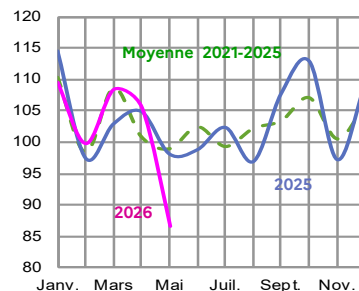


*taux de muscle des pièces

Source : Marché du porc français

Abattages de porcs charcutiers en Bretagne

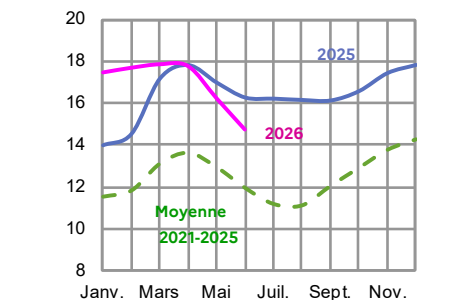
en milliers de tonnes de carcasse



Source : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Cours des œufs en France (code 3, moyenne des calibres G et M)

Cotation TNO* Synthèse, en euros pour 100 œufs



*tendance nationale officielle

Source : Les Marchés

velle cotation *Œufs français*, sur le marché spot (marché au jour le jour). La baisse est de 9,4 % entre mai et juin. La forte mortalité en poules pondeuses inquiète les opérateurs. Selon les remontées encore incomplètes des organisations de producteurs, le CNPO (l'interprofession de l'œuf) estime qu'entre 1 et 1,5 % du cheptel français de poules pondeuses (soit 500 à 700 000 poules) a été perdu à cause de la canicule. Outre, l'effet immédiat de la chaleur sur la production d'œufs (baisse du nombre d'œufs pondus et de leur poids), des difficultés d'approvisionnement en œufs sont redoutées à moyen terme à cause des pertes de cheptel pas immédiatement comblées et des tensions à venir sur la disponibilité en poulettes.

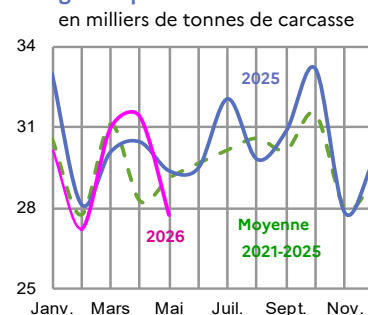
En mai 2026, les abattages de **volailles** en Bretagne baissent de 7,8 % sur un an (en tonnage). Sur les cinq premiers mois

de 2026, ils baissent de 2,4 % : - 2,4 % pour les poulets, - 16 % pour les poules de réforme et + 0,4 % pour les dindes. En juin 2026, le **coût des matières premières dans les aliments pour volailles** poursuit sa hausse, de 1,6 % à 2,9 % sur un mois selon les espèces, selon l'Itavi (coût mensuel lissé sur trois mois). Les coûts sont significativement supérieurs à ceux de juin 2025 : + 6,1 % pour le poulet standard, + 5,4 % pour la dinde et + 5 % pour la poule pondeuse.

À partir du 3 juin, un arrêté abaisse le niveau de risque lié à la grippe aviaire sur le territoire métropolitain français, passant de « modéré » à « négligeable », en raison de l'amélioration de la situation sanitaire dans l'avifaune sauvage.

**d'après le modèle conjoint Agreste-Institut technique de l'aviculture (Itavi)-Comité national pour la promotion de l'œuf (CNPO).*

Abattages de poulets de chair en Bretagne



Sources : Agreste, enquête mensuelle auprès des abattoirs de volailles et lapins

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Luc Goutard
Coordinateur de la rédaction : Stéphane Bréhier
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X